

Tambour par force

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **50 (1912)**

Heft 24

PDF erstellt am: **22.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-208745>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONTEUR VAUDOIS

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Fondé en 1861, par L. Monnet et H. Renou.

Rédaction, rue d'Etraz, 23 (1^{er} étage).Administration (abonnements, changements d'adresse),
E. Monnet, rue de la Louve, 1.Pour les annonces s'adresser exclusivement
à l'Agence de Publicité Haassenstein & Vogler,
GRAND-CHÊNE, 11, LAUSANNE,
et dans ses agences.ABONNEMENT : Suisse, un an, Fr. 4 50;
six mois, Fr. 2 50. — Etranger, un an, Fr. 7 20.ANNONCES : Canton, 15 cent. — Suisse, 20 cent.
Etranger, 25 cent. — Réclames, 50 cent.
la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

UN MOIS GRATIS

Les personnes qui prendront un abonnement de **six mois ou d'un an**, à dater du **1^{er} juillet 1912**, recevront **gratuitement** le *Conteur* dès maintenant au 30 juin.

L'ENFER DE GLACE

LE Théâtre du Jorat, à Mézières, joue actuellement, on le sait, la *Nuit des Quatre-Temps*, de René Morax, musique de Gustave Doret. En écrivant cette œuvre, l'auteur a transporté sur la scène une des légendes du Haut-Valais les plus caractéristiques et les plus impressionnantes. Une croyance très accréditée jadis dans la vallée de Conches voulait que les trépassés allassent faire pénitence dans les glaciers. Si grand, disait-on, était le nombre des âmes dolentes qui peinaient au fond du glacier d'Aletsch qu'il était comme pavé de leurs têtes. Dans ses *Walliser Sagen*, dont une partie a été traduite par Mario ... (Mlle Troillet), l'aimable auteur des *Alpes valaisannes*, le curé Tscheinen écrit :

« Un religieux, qui était aussi professeur, vint un jour avec ses élèves dans la vallée d'Aletsch pour voir le glacier. Mais à peine eurent-ils tous ensemble mis le pied sur la glace, qu'il les rappela et ne voulut plus leur permettre d'avancer. Et comme, surpris de cette défense, ils lui en demandaient le motif, il leur répondit :

— Si vous saviez ce que je sais, et si vous pouviez voir ce que je vois, vous n'oseriez faire un pas en avant.

De plus en plus intrigués par cette réponse, ils le pressèrent de s'expliquer.

Alors le religieux mettant un doigt sur sa bouche pour leur imposer silence, murmura avec effort :

— Parce que le glacier est rempli d'âmes en peine....

Puis, voyant que quelques-uns secouaient la tête d'un air de doute, il dit à l'un d'eux :

— Place-toi derrière moi, pose ton pied droit sur mon pied, et regarde par dessus mon épaule...

Mais aussitôt le jeune homme recula d'épouvante : la crevasse azurée était remplie de tant de têtes qu'on n'aurait pu poser un pied entre elles. »

La plupart de ces récits légendaires parlent des lugubres processions d'âmes souffrantes qu'à la nuit fatidique des Quatre-Temps on pouvait voir cheminer en silence sur les sentiers des montagnes. M. René Morax s'est inspiré du suivant pour écrire sa légende dramatique :

Sur les hauteurs de Naters, au lieu dit « Auf der Eggen » perche un hameau habité seulement quand les gens de la plaine y mènent paître leur bétail ou qu'ils y sont appelés par les coupes de bois ou par les soins à donner à ces longs aqueducs appelés « bisses ». C'est là qu'un jeune bûcheron eut, le jour des Quatre-

Temps, une aventure que les vieilles montagnardes content en se signant :

« Rentrant de nuit à son chalet, après une forte journée de travail, il vit avec surprise, à l'habitation qui faisait face à la sienne, toutes les fenêtres éclairées, en même temps qu'il en sortait un vieil air de danse.

— Qu'est-ce que cela?... se dit-il, pouvant à peine en croire ses oreilles. Ces gens ont donc le diable au corps pour danser ainsi pendant les Quatre-Temps?... Moi qui pensais être seul ici, et voilà que je rencontre des danseurs... Aussitôt que j'aurai soupé, j'irai voir qui sont ceux qui s'amuse à là-dedans.

Son repas achevé, il se faufila sans bruit dans la maison voisine, et marchant sur la pointe des pieds, arriva à la chambre, dont la porte était entrebâillée. Sur la table brillaient des lumières; tout au fond se tenait le joueur de violon, entouré de plusieurs hommes et femmes vêtus à l'antique. Ceux qui dansaient portaient aussi des habits du vieux temps, et tandis qu'ils tournaient, il se faisait un bruit singulier comme le cliquetis de morceaux de verre. En les observant plus attentivement, il fut stupéfait de voir que ce bruit provenait des petits glaçons qui pendaient à leurs vêtements, et que leurs doigts ressemblaient à des cierges de glace.

Tout à coup, il aperçut une femme qu'il crut reconnaître à sa tournure.

— Mon Dieu!... pensa-t-il, elle ressemble comme une goutte d'eau à ma bien-aimée Emma, qui dansait avec tant de grâce. Dans quelle société je la retrouve !

A cet instant, elle se retourna, et de la main lui fit signe d'entrer. Alors il la reconnut tout à fait. C'était bien Emma, son amie morte peu de temps auparavant. Il frissonna comme si on lui eût jeté un seau d'eau froide dans le dos, et s'enfuyant aussi vite que ses jambes le lui permettaient, il s'enferma chez lui. Glacé d'effroi et tremblant de fièvre, il se mit au lit, mais ne put s'endormir. Vers minuit, la porte de la maison s'étant ouverte, on frappa à sa chambre. Le pauvre jeune homme cacha son visage sous la couverture. Alors, sans qu'il eût le courage de dire : entrez, il entendit la porte s'ouvrir. Force lui fut de relever la tête. Devant lui était une figure de femme, autant qu'il pouvait en juger.

— Emma!... murmura-t-il avec un battement de cœur, en s'enfonçant de nouveau sous sa couverture. Mais, comme le choc des glaçons s'approchait du lit, il ne put maîtriser sa terreur :

— Jésus, Maria, Joseph!... s'écria-t-il, qui es-tu ?

— Je suis Emma, ton amie d'autrefois, répondit l'esprit. Je suis venue du glacier d'Aletsch pour danser ici avec les autres, comme toutes les nuits des Quatre-Temps; car il faut expier ses péchés par les péchés eux-mêmes.

Elle ajouta : « Qui sait combien de temps j'aurais dû danser encore si tu ne m'avais interpellée ! Mais maintenant, je crois en la délivrance pour moi et pour les autres. Le veux-tu ?

Oui, répondit le jeune homme.

— Ce sera bien difficile pour toi.

— Dis ce que je dois faire, j'y mettrai tous mes efforts.

Mais de l'entretien qu'il eut avec elle jusqu'à l'angélus du matin, de ce qu'elle lui dit encore et de ce qu'il lui promit, on ne sut jamais rien, et il n'en voulut dire un mot. Seulement, à partir de là, il parut tout changé; il ne prit jamais femme et fut l'ami des âmes en peine, comme si un mariage spirituel l'unissait à Emma. Elle fut sa seule pensée pendant le reste de sa vie, et l'on dit qu'à ses derniers moments, au nom d'Emma prononcé devant lui, son visage rayonna comme au souvenir d'une bonne action et à la certitude d'une glorieuse récompense. »

L'imagination des montagnards se représente les trépassés sortant de leur enfer de glace, la nuit des Quatre-Temps, non seulement pour danser, mais encore pour jouer du violon ou battre du tambour. Un homme mort il n'y a pas longtemps déclara au chapelain Mooser avoir entendu si souvent le tambour à la procession des âmes, qu'il pouvait aisément en siffler les airs, et, au dire de cet ecclésiastique, il les faisait entendre sans la moindre hésitation.

Terminons ces récits légendaires par l'histoire du fruitier infidèle :

Sur l'alpage de Lona, entre Grimentz et Vercorin, vivait un pâtre qui parvint à se faire nommer « maître fruitier » en volant une partie du « fruit » (produit des troupeaux) pour en récompenser ceux qui devaient le favoriser de leurs suffrages. Or, bien longtemps après, un chasseur, passant en ces parages, le vendredi des Quatre-Temps d'automne, rencontra un être portant un costume très ancien. Il comprit qu'il avait affaire à un revenant.

— Je suis un tel, mort il y a trois cents ans, dit l'esprit. Pour les injustices que j'ai commises, je suis condamné à « fruter » sans trêve ni repos, avec l'eau du glacier, jusqu'à ce que j'arrive à faire du fromage... Je vous en conjure, allez au village et faites des aumônes pour que je ne sois pas obligé de fruter encore en hiver...

Le chasseur fit ce que le mort lui demandait, et comme d'année en année les eaux de la Navizance se font moins blanches, on a reconnu par là qu'à mesure que les injustices du malheureux pâtre se réparaient, il travaillait moins.

Tambour par force. — C'était au recrutement. Les officiers interrogeaient les conscrits touchant l'arme dans laquelle ils désiraient être incorporés.

Un homme se présente.

— Votre nom ?

— Rra... Rra...

— Je vous demande votre nom, encore une fois ?

— Rra... Rra...

— Incorporez-moi cet homme dans les tambours !

Le malheureux se nommait Rapin; il était bégue.
